

Dominicains Saint Mathieu : jusqu'au bout de la Passion

Après saint Jean en 2009 et Heinrich Schütz en 2010, les Dominicains de Guebwiller ont offert en cette fin de semaine une remarquable Passion selon saint Mathieu de Bach.

Elle a duré plus de trois heures, mais le public, subjugué, en aurait bien encore repris. C'est que la « Passion selon saint Mathieu » de Jean-Sébastien Bach est un monument non seulement dans l'œuvre du Kantor, mais aussi dans celle de toute la musique religieuse, et singulièrement des passions.

Samedi soir, la nef des Dominicains est revenue en quelque sorte à ses origines : la prière et le chant sacré. Et la foyle était au rendez-vous, venue aussi bien de la proche région que de Suisse, avec les musiciens de l'orchestre de chambre de Bâle, et d'Allemagne, pays des choristes de la Camerata vocale Freiburg.

Si l'œuvre de Bach est aussi longue, c'est que Picander, le librettiste, ne s'en tient pas au seul texte de l'évangile. Il introduit des récitatifs, des commentaires, Jean-Sébastien Bach rajoutant divers chorals.

Pour la circonstance, les deux formations étaient divisées en deux, Bach ayant prévu un double chœur et deux orchestres. Les Dominicains n'ont plus d'orgue. L'orchestre a donc amené un petit positif et, bien qu'ayant choisi la version originelle de 1729, il a



Camerata vocale Freiburg, Orchestre de chambre de Bâle et solistes ont offert une remarquable version de la passion selon saint Mathieu, de Bach. Photo Jean-Marie Schreiber

repris la partition de 1744 où Bach avait remplacé l'un des orgues par un clavecin.

Qualité allemande, précision suisse

Deux mots suffisent pour qualifier l'exécution de cette passion : la qualité allemande, la précision suisse. De fait, la Camerata vocale Freiburg était excellente, tant dans ses volumes que dans sa justesse d'attaque et de nuances, un ensemble remarquable, imposant, très baroque, où les choristes s'expriment à la fois avec conviction et plaisir.

L'orchestre de chambre de Bâle s'est produit, lui aussi, dans un pur style baroque, laissant clairement percevoir les parties de chaque instrument... On l'avait entendu l'an passé dans Athalia, de Haendel, dont le disque vient de sortir. On l'a réentendu avec le même plaisir dans saint Mathieu. C'est Winfried Toll, le chef de la Camerata vocale depuis près d'un quart de siècle, qui dirigeait

l'ensemble ; une direction sobre, très efficace. Quant aux solistes, ils étaient remarquables. On donnera quand même une mention particulière au baryton Johannes Mannov, imposant dans son rôle du Christ.

Mais les autres étaient eux aussi parfaitement dans le ton : Werner Gura, ténor, très régulier dans le rôle de l'évangéliste ; Alex Potter, belle voix d'alto, dans les récitatifs et airs divers rajoutés par Picander ; Nuria Rial, soprano gracieuse et légère ; et dans les airs de basse et de ténor Benoît Arnould, basse, qui avait tenu le rôle du Christ dans la passion selon Saint-Jean avec Benoît Haller en 2009, et Michael Fayfar, ténor, également déjà venu aux Dominicains en octobre 2006 avec Jean-Marie Curti et le chœur des Trois frontières pour la grand-messe en ut de Mozart.

C'est un ensemble parfaitement au point qui a terminé sa tournée 2011 à Guebwiller.

Jean-Marie Schreiber